

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site [Diaconat.catholique](#)

LE DIACONAT ET LES MINISTÈRES
DANS UNE ÉGLISE
TOUT ENTIÈRE AU SERVICE DE L'ÉVANGILE

B.QUINOT

COMITE NATIONAL DU DIACONAT

Comité National du Diaconat

Le diaconat et les ministères dans une Eglise tout entière au service de l'Evangile

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	1
2. PREMIÈRE PARTIE : DIACONIE ET ÉVANGÉLISATION S'IMPLIQUENT MUTUELLEMENT	1
2.1. REGARDONS COMMENT JESUS DE NAZARETH VIT L'ATTITUDE DE SERVICE.	2
2.1.1. a) <i>Jésus choisit l'attitude de serviteur, et de serviteur des exclus.</i>	3
2.1.2. <i>Jésus est le serviteur de la vérité qui rend libre.</i>	3
2.1.3. <i>Jésus est le Serviteur de l'Alliance Nouvelle.</i>	4
2.2. CECI NOUS PERMET DE FAIRE LE PASSAGE AUX DISCIPLES	4
2.2.1. <i>Le disciple, serviteur</i>	5
2.2.2. <i>Le disciple, serviteur de la Parole.</i>	5
2.2.3. <i>Le disciple, serviteur de l'Alliance Nouvelle.</i>	5
2.3. CONCLUSIONS	6
3. DEUXIÈME PARTIE : COMMENT LA RECHERCHE SUR LE MINISTÈRE DIACONAL S'INSCRIT-ELLE DANS CETTE PERSPECTIVE D'UN SERVICE DE L'ÉVANGILE QUI INCOMBE À TOUS ?	7
3.1. LE SERVICE DE L'ÉVANGILE EST L'ŒUVRE DE TOUS CEUX QUI FONT L'ÉGLISE.	7
3.2. C'EST GRACE AUX DONNS DE L'ESPRIT QUE L'ÉGLISE EST EN MESURE D'EVANGELISER,	7
3.3. L'EXPOSE DE TOUT A L'HEURE A MONTRE L'AMPLEUR ET LA DIVERSITE DU SERVICE DE L'ÉVANGILE DONT L'ÉGLISE A LA CHARGE DANS LE MONDE.	8
3.4. L'ORIGINALITE DU DIACRE, C'EST QUE CE MINISTERE LUI EST CONFIE PAR ORDINATION.	8

1. INTRODUCTION

Mon propos est donc de situer théologiquement cette recherche entreprise autour du Diaconat, dans le cadre plus vaste de cette session : Diaconie et Évangélisation. J'espère que cet exposé nous aidera à progresser dans cette recherche : je bénéficie pour cela des travaux qui ont marqué vos rencontres précédentes, des apports de ceux qui, au cours des Journées de Cahors ou d'autres rencontres, ou dans des publications comme "Effort diaconal", ont pu depuis quelques années approfondir la recherche autour du Diaconat. Je crois que la perspective ouverte par ce qu'on appelle le rapport "Bouchex" (Lourdes 73) : "Tous responsables dans l'Église ?" relance la recherche entreprise, dans le contexte plus large d'une Église tout entière ministérielle.

C'est ce point de départ que je vous propose : ce sera la 1ère partie de mon exposé. La seconde s'attachera à en préciser les incidences, au plan du ministère diaconal lui-même.

Donc, il y aura

- une première partie, que j'intitule : "Diaconie et Évangélisation s'impliquent mutuellement"
- et une seconde partie intitulée : "Comment la recherche sur le ministère diaconal s'inscrit dans cette perspective ?"

*

* *

2. PREMIÈRE PARTIE : DIACONIE ET ÉVANGÉLISATION S'IMPLIQUENT MUTUELLEMENT

A première vue, cela n'est pas évident.

- Diaconie évoque le service accompli gratuitement, de façon discrète, et même parfois totalement anonyme, selon l'exemple immortel du bon samaritain sur la route de Jéricho, au seul profit de l'intéressé - c'est-à-dire pas seulement l'action des diacres, mais tout ce qui s'accomplit dans un esprit de service des hommes, à cause du Christ.
- Évangélisation, par contre, est souvent perçu comme équivalent de "propagande". On y sent comme un effort qui viserait la conversion des autres, une entreprise de l'Église pour se perpétuer, pour accroître son emprise, même si les évangélistes se défendent de cette attitude (dans nos échanges d'hier soir nous le sentions souvent), même si nous rejetons de telles méthodes ; quand on parle d'évangélisation, il semble qu'il s'agisse surtout (nous l'avons senti aussi hier soir) de ceux qui savent par rapport à ceux qui ne savent pas ou qui ne savent plus; ne s'agit-il pas de leur apporter le salut ?
- Diaconie semblerait dire : il faut être efficace.
- Évangélisation semblerait plutôt du côté de la Parole et on chercherait à être persuasif.

Mais je crois que cette divergence entre Diaconie et Évangélisation est le reflet d'une situation peut-être un peu historique, de circonstances qu'il nous faut dépasser au plan d'une réflexion plus profonde. Nous pouvons faire un début de recherche au moyen de ces deux remarques suivantes.

Comité National du Diaconat

Le diaconat et les ministères dans une Eglise tout entière au service de l'Évangile

Première remarque :

L'Évangélisation n'est rien d'autre que le Service de l'Évangile, c'est-à-dire de la Bonne Nouvelle ; et, en prenant le mot "service", j'appelle - ou j'applique - le même mot plus technique de "Diaconie".

L'Évangélisation n'est rien d'autre que le service de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile ; ce n'est pas seulement une action visant à convaincre les autres de la vérité de l'Évangile, de son utilité, de son excellence.. C'est le service de l'Évangile par ceux qui en vivent.

Deuxième remarque :

Le mot "Évangile" désigne ici l'événement lui-même par lequel le Seigneur donne à notre monde un avenir nouveau en réalisant son salut.

Je dis : "L'événement", c'est-à-dire la vie, la mort, la passion, la résurrection de Jésus-Christ, son établissement comme Seigneur et Christ, comme dit Pierre, "événement" par lequel le Seigneur donne à notre monde un avenir nouveau, en réalisant son salut, par Jésus-Christ.

Évangile ne désigne pas d'abord le livre qui contient nos évangiles ; comme St.Paul le dit dans l'épître aux Romains, l'Évangile c'est la puissance de Dieu à l'œuvre dans ce monde, hier, aujourd'hui et demain ; c'est l'action qu'il a commencée avec Jésus de Nazareth, point d'aboutissement de tout l'Ancien Testament et qui se déploie dans le monde entier. Cette action, ce dessein, cette entreprise qui est menée par l'Esprit Saint aujourd'hui, c'est cela qui est Bonne Nouvelle pour le monde entier, bien avant que l'Église y soit peut-être présente.

Cela permet ainsi de sortir de ce schéma : "ceux qui savent, ceux qui ne savent pas ..." ou de cette dualité : "humain-chrétien"... dont nous parlions hier. Il s'agit de témoigner, de rendre compte de ce que le Seigneur, par l'Esprit Saint, réalise au-delà de toutes nos expériences dans le monde entier, auprès de tous les hommes. Donc il s'agit, non de transmettre, mais de témoigner : nous ne sommes plus les possesseurs de l'Évangile que nous aurions à livrer, en nous y prenant de la meilleure manière possible ; nous sommes les témoins d'un évènement qui nous dépasse (cf.le début de St.Marc).

Il ne s'agit donc plus de préciser le travail de quelques spécialistes, mais il s'agira d'une mission de toute l'Église, d'une œuvre collective.

Le service de l'Évangile n'est pas le colportage des évangiles ; c'est tout ce qui va permettre de manifester aujourd'hui que la Bonne Nouvelle est à l'œuvre dans l'histoire des hommes.

C'est ce qu'il faut préciser, car c'est la tâche de l'Église, à l'intérieur de laquelle se situera le ministère diaconal. Pour mieux éclairer ce qui vient d'être dit, pour mieux comprendre cette tâche d'Église, la meilleure manière, c'est de regarder Celui en qui se manifeste pour la première fois la Bonne Nouvelle de Dieu pour les hommes, c'est-à-dire Jésus-Christ. Et à partir de cette contemplation active, nous verrons ce que les disciples de Jésus, c'est-à-dire toute l'Église, ont à faire pour témoigner, donner signe, rendre visible cette Bonne Nouvelle à l'œuvre, bien avant que nous y soyons, au cœur de l'histoire des hommes.

2.1. REGARDONS COMMENT JESUS DE NAZARETH VIT L'ATTITUDE DE SERVICE.

Trois points à développer :

a/ Jésus choisit l'attitude de serviteur, et de serviteur des exclus.

Comité National du Diaconat

Le diaconat et les ministères dans une Eglise tout entière au service de l'Évangile

b/ Jésus, serviteur de la vérité qui rend libre

c/ Jésus, serviteur de l'Alliance Nouvelle.

2.1.1. a) Jésus choisit l'attitude de serviteur, et de serviteur des exclus.

Ce que nous constatons quand nous sommes mis en présence de Jésus de Nazareth, c'est évidemment le choix radical qu'il fait d'être serviteur. Nous connaissons tous la fameuse parole : "Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir".

Serviteur très concrètement, serviteur de tous ceux qui, alors, sont exclus de la société ou de l'assemblée religieuse juive ; d'où son attitude auprès de ceux qu'on appelle les pécheurs, de tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, sont exclus de l'Assemblée du Temple, Serviteur des petits, de tous ceux qui, par leur situation, par leur non-connaissance de la Loi, par leur métier, se trouvaient être effectivement ce petit peuple qui est souvent méprisé. Serviteur des hommes aliénés ; nous savons combien la maladie était alors considérée comme la conséquence d'une mauvaise influence, d'un démon, disait-on parfois.

Or, nous voyons Jésus délivrer les malades et les libérer de cet esprit mauvais, et à travers ce double geste, il est le serviteur de l'homme aliéné pour le libérer. Il suffirait de reprendre le texte bien connu que Luc met au début de son Évangile, comme le programme du Messie : "L'Esprit de Dieu est sur moi ...Il m'a envoyé pour rendre la vue aux aveugles, libérer les captifs, ... les pauvres sont évangélisés..." (Luc Ch.IV) reprenant le prophète Isaïe.

Nous pourrions ici multiplier les exemples : j'évoque simplement encore l'Évangile de Jean- XIII : l'attitude d'esclave que Jésus prend pour exprimer d'une manière extrêmement claire cette attitude qui veut être la sienne de serviteur. Or, à travers tout cela, dans les choix que fait Jésus, dans les options très précises qui sont les siennes, nous sommes donc invités à voir qui est Dieu. "Qui me voit, voit le Père". Donc, à travers les gestes mêmes de Jésus, nous voyons qui est Dieu d'une manière visible : il est Amour. Jésus traduit de façon humaine qui est Dieu : don de soi, option pour les petits, pour les exclus, quelle qu'en soit la raison. C'est ce que nous, les disciples, nous voyons. C'est ce qu'il fait, mais aussi ce qu'il dit.

2.1.2. Jésus est le serviteur de la vérité qui rend libre.

Ici encore, nous pourrions multiplier les exemples. La Vérité qui rend libre, c'est que le règne de Dieu vient, et Jésus se présente comme le prophète de ce règne de Dieu.

Et quand vient ce Règne, l'homme est debout. C'est la Bonne Nouvelle inattendue qui va se traduire à travers le texte immortel des Béatitudes : "Bienheureux, vous, les pauvres", parce que désormais il vous est proposé de vivre humainement d'une façon nouvelle : à vous il est proposé une autre manière de vivre qui est celle même incarnée en Jésus : les choix de l'amour, de la liberté, du pardon, du respect de l'homme.

Serviteur de la Vérité, une Vérité qui est non seulement celle de Dieu, mais notre vérité à nous, vérité des hommes, ce à quoi l'homme est appelé, ce dont il est capable ; et c'est tout le sens de l'appel libre : "Si tu veux, viens, suis-moi" ; mais si tu me suis, voilà les choix, la Vérité quoi qu'il en coûte, la justice, la liberté, le respect.

A travers tous ces textes, à travers tous ces choix, Jésus révèle là encore qui est Dieu : Parole de Vie, dessein de vie vis-à-vis des hommes ; le Royaume de Dieu, c'est que l'homme vive ; et le fonds de cette révélation, c'est qu'il est Père, mais de cette manière unique qui rend libres ses enfants, qui

veut une humanité libre qui réponde librement à ses propositions, qu'elle se situe filialement. C'est le 2ème aspect.

2.1.3. Jésus est le Serviteur de l'Alliance Nouvelle.

Voilà enfin le premier homme qui vit l'Alliance à fond : nous voyons jusqu'où va un homme quand il prend Dieu au sérieux, quand il vit à fond l'Alliance, quand il fait totalement confiance à Dieu. Les hommes condamneront à mort ce Jésus de Nazareth ; quand ils ne peuvent plus supporter les choix qu'Il fait, ils l'excluent. Alors, là même, Jésus fait confiance et continue à être le Visage de Dieu pour nous, en choisissant de faire de cette mort le don de Lui-même : "Ceci est mon Corps livré pour vous".

Mais que se passe-t-il, quand un homme choisit de vivre jusqu'à ce don de soi ? C'est que cet homme-là ne reste pas dans la mort. Dieu ne peut le laisser dans la mort, celui qui a confiance en Lui. Il le ressuscite, vivant d'une vie nouvelle.

Et ainsi, Jésus est le révélateur d'une Alliance Nouvelle et le point de départ d'une humanité nouvelle, en communion avec Dieu. Il révèle ainsi que le Dessein de Dieu, ce n'est pas seulement un homme debout, mais que la libération de cet homme va jusqu'à sa re-création, et nous savons que désormais, c'est dans cette nouvelle humanité qu'il est à l'œuvre au cœur de notre monde. Relire le texte qu'il faudrait savoir par cœur, dans "l'Église dans le monde" de Vatican II, n°12, paragraphe 5.

Voilà ce que nous voyons si nous regardons Jésus de Nazareth. Mais ceci est le fruit d'une lutte, d'un combat.

Pour être le serviteur des exclus, Jésus lutte ; c'est un choix qui implique un combat. Et dans ce combat, et toujours présent, il y a l'Esprit Saint : "L'Esprit du Seigneur est sur moi"..." La mention de l'Esprit Saint comme cette puissance de Dieu, à laquelle Jésus est accueillant, est constamment présente. Pour être le serviteur des exclus, il lui faut l'Esprit Saint. Pour refuser les solutions des Pharisiens ou des Sadducéens, pour être le témoin de la Vérité, de la Bonne Nouvelle, il lui faut l'Esprit Saint. Lorsqu'il refuse, lorsqu'il se sépare des Pharisiens ou des interprétations de la Loi, lorsqu'il prend parti, lorsqu'il proclame les Béatitudes, c'est parce qu'il est fidèle à l'Esprit du Père. Il ne peut pas parler autrement, s'il veut être fidèle à l'Esprit de Dieu.

Mais aussi, au cœur même de sa Passion et de sa Mort, c'est parce qu'il fait totalement confiance au Seigneur qu'effectivement, en Lui, pour la première fois, l'Esprit Saint trouve pleinement une adhésion. Dans la résurrection du Christ, comme le dit Saint Paul, c'est l'Esprit qui fait surgir un homme nouveau, devenu Fils de Dieu. Remarquer dans cette ligne combien les thèmes de l'Alliance sont reliés ici à l'Esprit : voilà enfin Celui en qui l'Alliance est conclue dans l'Esprit, dans le cœur, et pas exclusivement de l'extérieur.

2.2. CECI NOUS PERMET DE FAIRE LE PASSAGE AUX DISCIPLES

Jésus de Nazareth devenu Seigneur est celui qui envoie l'Esprit dans le monde, pour que les hommes, à leur tour, puissent faire cette expérience. Et ainsi, nous découvrons que l'Évangile n'est pas seulement un message, mais une expérience qui est proposée aux hommes pour la vivre. Il s'agit donc pour les disciples, c'est-à-dire ceux qui accueillent cette Bonne Nouvelle, de réaliser en eux ce qui s'est réalisé en Lui. Le Christ n'a pas fait à notre place ; il l'a fait à notre tête, pour qu'à notre tour nous le fassions. L'Esprit Saint nous est donné pour cela.

Nous reprenons les trois points caractérisant le service de Jésus, parce que ces trois points caractérisent aussi le service de l'Évangile, sans qu'on puisse les séparer l'un de l'autre, mais il faut bien les distinguer pour mieux comprendre.

2.2.1. Le disciple, serviteur

Le disciple, témoin de l'Évangile, c'est quelqu'un qui s'engage dans un réel service de l'homme, des hommes plutôt.

Il est "Bonne Nouvelle" pour les hommes, il la manifeste dans son action. Et nous savons bien que sur ce point, nous avons certainement tout un effort à faire : pendant longtemps, l'Église a été plus tournée vers un autre monde et a paru délaisser celui-ci ; les pauvres, c'est plus tard, au-delà, qu'ils auront leur compensation, pensait-on ; là encore, Vatican II est formel ; je pense aussi à cette phrase de Mgr COFFY dans son texte : "Église, signe de salut au milieu du monde" : "il n'y a pas d'autre monde, dit-il ; c'est ce monde qui deviendra autre ; c'est lui qui est appelé au Royaume".

Il s'agit donc, si l'on veut se comporter comme un témoin de cette Bonne Nouvelle, d'être engagés dans un service concret et réel des hommes, de répondre aux besoins, de contribuer à la réalisation des hommes eux-mêmes, et ainsi d'être témoins de cet Amour de Dieu inlassable, en étant de fait efficaces. C'est dans cette ligne que nous pouvons être constamment alertés sur les plus abandonnés, ou ceux dont nous sommes le plus loin parmi les hommes. Nous voyons ainsi combien tout est finalisé par le souci, le service du monde. C'est ce qu'on appelle habituellement la "diakonia", le service qui incombe à tous, chacun selon sa situation.

2.2.2. Le disciple, serviteur de la Parole.

De même que Jésus agit et en même temps parle et ainsi révèle Dieu, ; de même les disciples sont amenés aussi à rendre compte de l'espérance ouverte par la Bonne Nouvelle.

C'est tout le service de la Parole : pouvoir témoigner de cette vérité ; non pas une vérité qu'on assène aux autres, mais une Vérité qui est Vie, espérance. Vérité qui se propose aux hommes, comme Jésus propose les Béatitudes. Vérité qui respecte l'homme, y compris dans son refus, dans son incroyance, car, nous le savons, son incroyance ne l'empêche pas d'être aimé de Dieu ; Dieu respecte, lui, le cheminement de chacun et les lenteurs de sa marche vers Lui.

Ceci se traduit par le témoignage, ce qui correspondait dans la brochure : "Tous responsables dans l'Église" au mot : "martyria". Le martyr, c'est le témoin, mais sous les formes que cela peut prendre ; et, parmi ces formes, il y a l'accueil de ce que vivent les hommes d'aujourd'hui, de tous ces dynamismes de leur vie ; il y a certainement aussi le dialogue avec l'homme moderne, pour arriver peu à peu à confronter toute la vie avec cette Bonne Nouvelle, et ce n'est pas si facile ! Il y a encore tout ce que nous appelons "catéchèse", et non pas catéchisme, dans la mesure où catéchisme semble être endoctrinement ; tout ce qui est effort pour rendre compte, confesser une foi qui est notre Espérance.

2.2.3. Le disciple, serviteur de l'Alliance Nouvelle.

On est cette Alliance, commencée, déjà vivable. Il ne s'agit pas d'une belle utopie, d'une généreuse espérance qui serait devant nous, mais déjà cette Alliance s'accomplit en ce monde. Nous avons à en être les signes, les témoins.

Que se passe-t-il lorsque des hommes et des femmes de ce monde reconnaissent Jésus de Nazareth comme la source de cette Bonne Nouvelle ? Ils deviennent les signes du Royaume qui vient, ils

deviennent ce monde renouvelé. C'est tout ce que nous vivons et célébrons, lorsque nous nous réunissons en Église consciente qui rend grâce. Ici en effet, il s'agit de rendre grâce après avoir rendu service et rendu compte ; rendre à Dieu la grâce qu'il nous a faite, en nous faisant le don de nous-mêmes.

Et c'est là que nous pouvons situer le don de l'Esprit qui fait l'Eglise-Corps du Christ, car c'est également à chacun de ces niveaux que nous venons de situer, que l'Esprit, comme nous l'avions dit pour le Christ, nous permet de réaliser ce témoignage. De même que Jésus de Nazareth est devenu Seigneur parce qu'il a accueilli et vécu dans l'Esprit, de même c'est parce que l'Esprit nous est donné que nous pouvons être témoins de l'Évangile. Don de l'Esprit, on peut le resituer à chacun de ces trois niveaux que nous avons distingués. C'est le don de l'Esprit Saint qui fait l'Eglise-Corps du Christ, c'est l'Esprit qui consacre le pain et le vin pour qu'ils soient notre nourriture, c'est l'Esprit qui suscite dans l'Église tout ce qui lui permet d'être signe de l'Évangile, au service du Royaume.

2.3. CONCLUSIONS

1. D'abord, ce que je viens de distinguer, il ne faut pas le séparer. Il y a un lien entre les trois aspects : la diaconie, le témoignage, la communion (la "koinonia", pour reprendre un mot utilisé dans le Nouveau Testament.)

Si l'on prend le premier aspect : le service réel des hommes, sans qu'il y ait la Parole et la Communion, nous sommes seulement à une attitude de service ou de philanthropie. Si nous faisons uniquement le point 2 : la Parole, sans que ce soit accompagné d'un service des hommes, cela devient simplement un système religieux, un enseignement religieux. Si nous prenons le 3ème aspect : les sacrements, sans qu'il y ait réel service des hommes, c'est de la magie, c'est-à-dire une opération en laquelle nous disons que quelque chose se passe.

C'est donc le lien entre les trois aspects qu'il faut constamment garder. Sinon, le témoignage rendu à l'Évangile est déformé.

2. Évangéliser, nous pouvons dire maintenant : c'est faire exister l'Église là où vivent les hommes, à partir de ce qu'ils vivent. Faire exister une Église - je préférerais dire : des églises, au sens où ce sont des communautés réelles, concrètes, évidemment en lien entre elles, c'est notre mission, mais là où vivent les hommes. A partir de ce qu'ils vivent, comme une action de Jésus parmi nous. Il s'agit de faire surgir, dans ce monde où nous savons que la Bonne Nouvelle est à l'œuvre, des points qui disent quelque chose de ce que Dieu et l'humanité sont en train de réaliser ensemble. C'est donc une expérience à vivre, et non pas une extension ou une conquête. Quand est-ce qu'un peuple est vraiment évangélisé ? On pourrait dire très simplement : "Quand il est capable de rendre grâce dans sa langue des merveilles de Dieu, c'est-à-dire dans sa culture, dans toute sa réalité humaine, en ce qui le constitue vraiment homme.

3. On voit que c'est l'Église qui témoigne de l'Évangile, mais à la manière d'un sacrement, d'un signe. Et non pas à la manière d'un propriétaire. Ce qui implique cette attention à tout ce que les hommes vivent, aux dynamismes créateurs qui les habitent, à l'accueil de tout ce qu'ils vivent déjà, pour que nous puissions y reconnaître le Seigneur à l'œuvre, et rendre grâce.

4. Le chemin du service, celui qu'a pris Jésus, s'applique partout, à tous les secteurs. Le service de l'Évangile, ce n'est pas un secteur ou un autre, c'est la mise en œuvre de ces trois dimensions. Le chemin du service qualifie en quelque sorte tout l'ensemble du témoignage de l'Église, et c'est pourquoi l'Esprit Saint nous est donné, pour que nous soyons en mesure de le faire. Reste à le mettre en œuvre, évidemment.

5. Ce passage de l'égoïsme au service est bien le fruit d'une conversion constante. Il n'est pas opéré une fois pour toutes. C'est l'accueil dans nos vies du Mystère Pascal. C'est en le vivant que l'Église témoigne de l'Évangile. Et ce n'est pas plus facile pour un chrétien que pour quelqu'un d'autre. C'est une interpellation pour l'Église elle-même et pour tous les chrétiens à se convertir ; et Dieu sait si nous en avons besoin. L'Église n'est pas un peuple de "parfaits" qui va se pencher sur les autres ; c'est un peuple de "pécheurs", mais de pécheurs qui croient en la puissance de l'Esprit Saint.

*

* *

3. DEUXIÈME PARTIE : COMMENT LA RECHERCHE SUR LE MINISTÈRE DIACONAL S'INSCRIT-ELLE DANS CETTE PERSPECTIVE D'UN SERVICE DE L'ÉVANGILE QUI INCOMBE À TOUS ?

Pour qu'elle soit féconde, la recherche sur le ministère diaconal aujourd'hui devra se situer dans cette perspective ouverte par le Concile Vatican II. C'est à la lumière de cette orientation que nous pouvons apprécier ce que nous vivons ou cherchons dans le ministère diaconal, y compris du fait de l'ordination.

Essayons de poser quelques jalons :

3.1. LE SERVICE DE L'ÉVANGILE EST L'ŒUVRE DE TOUS CEUX QUI FONT L'ÉGLISE.

Chacun en effet est appelé, pour être disciple du Seigneur, à entrer dans la voie du service. C'est ce que nous appelons la corresponsabilité, bien développée à Lourdes 73. Tous collectivement sont responsables de la façon dont le service de l'Évangile est vécu.

Devenir chrétien n'est pas apprendre des choses sur Jésus, ni même seulement croire que Jésus est ressuscité, mais parce qu'il est ressuscité, entrer dès lors dans la voie de l'humble service : autrement dit, c'est une praxis, une action qu'on mène, une entreprise dans laquelle on entre peu à peu.

Conséquence pour le ministère diaconal : on ne peut donc envisager de vivre le ministère diaconal de façon individuelle, isolée, comme une manière de se réaliser soi-même, parce que Jésus a dit qu'il fallait servir. Il n'a de sens qu'en lien avec une Église organisée et consciente de sa mission.

Le diacre ne peut être non plus comme le spécialiste du service sur qui se reposent les autres de ce souci du service. Nous avons un diacre, qu'il s'occupe des immigrés ! On n'a pas à s'occuper ; ce serait mal comprendre le ministère diaconal.

3.2. C'EST GRACE AUX DONNÉS DE L'ESPRIT QUE L'ÉGLISE EST EN MESURE D'ÉVANGELISER,

c'est-à-dire de vivre comme le Christ, le triple service.

C'est ce qui fonde aussi la responsabilité de chacun : il s'agit de mettre en exercice le don qu'il reçoit. Je suis responsable de ce que je fais de ce don reçu. Ce qui se traduit par les termes un peu

Comité National du Diaconat

Le diaconat et les ministères dans une Eglise tout entière au service de l'Evangile

techniques de "charismes" et "ministères variés" (cf. I Cor.XII). Le nom que l'on donne à ces charismes importe peu ; l'Esprit Saint n'attend pas que nous ayons mis au point notre vocabulaire !

Conséquences : - La recherche pour le ministère diaconal s'insère dans des Églises où l'Esprit Saint a déjà suscité différents services : il s'agit de les discerner, de les reconnaître et d'entrer avec eux en concertation. Par exemple, dans l'histoire de l'Église :

- la naissance d'ordres religieux pour le soin des malades : c'était là répondre à un service très concret.
- ou : les situations de l'Action Catholique par milieux sont aussi une initiative de l'Esprit pour que naisse l'Église, du sein même du monde ouvrier, par exemple.
- Ce n'est donc pas parce que quelqu'un n'est pas ordonné diacre que son service ne vaut rien : l'ordination au diaconat n'est pas la reconnaissance de ce qui est accompli, la récompense accordée au bon serviteur.

Les dons de l'Esprit sont variés : ne les cataloguons pas !

3.3. L'EXPOSE DE TOUT A L'HEURE A MONTRE L'AMPLEUR ET LA DIVERSITE DU SERVICE DE L'ÉVANGILE DONT L'ÉGLISE A LA CHARGE DANS LE MONDE.

On a vu les trois aspects, leur variété et nous pouvons ajouter que chaque génération apporte des besoins nouveaux ; la variété des ministères est constamment renouvelée : alors qui peut être capable de tout faire et de tout bien faire ?

Conséquence : Déjà nous avons compris que les prêtres seuls n'y suffisaient pas, même en les diversifiant au maximum.

La recherche diaconale a eu ici (Mgr Bouchex à la fin de son rapport) le mérite de faire faire un pas de plus ; elle fait éclater le couple : "prêtres-laïcs" comme étant trop étroit, elle bouscule la trilogie : "prêtre-religieuse-laïc" comme étant inadéquate. Mais ce n'est pas pour retrouver un diacre lui aussi serviteur universel. Lourdes 73 nous invite à réinventer une diversité de services ecclésiaux, d'engagements, de réalisations : tous, et pas seulement les ordonnés, sont dons de l'Esprit Saint et signes de la prévenance du Christ.

C'est même une condition de santé pour le ministère presbytéral lui-même, contraint de retrouver son originalité propre... C'est pourquoi ce serait encore une vision cléricale, une erreur, que d'ordonner automatiquement diacres tous ceux qui sont en situation de service.

3.4. L'ORIGINALITE DU DIACRE, C'EST QUE CE MINISTERE LUI EST CONFIE PAR ORDINATION.

Mais l'ordination ne confie aucune supériorité. Elle signale et qualifie un service dont l'Église a besoin en tant que telle pour être fidèle à sa mission. En tant que telle, ce qui veut dire : en tant que communauté structurée comme Corps du Christ, en vue de signifier structurellement d'où lui vient sa fidélité et de la stimuler.

Conséquences : Ainsi le ministère des évêques et des prêtres est au service de la communion dans la vraie foi des Églises diverses : celui qui assure cette communion, c'est le Seigneur lui-même et le signe concret en est le rattachement aux Douze dont le Seigneur est la source.

Comité National du Diaconat

Le diaconat et les ministères dans une Eglise tout entière au service de l'Évangile

A cette charge, importante pour la mission de l'Église, correspond un ministère dont l'ordination seule confère la grâce. Charge et ministère ne vont pas l'un sans l'autre. Pas d'Église sans Évêque ; pas d'Évêque sans Église.

Si le diaconat est confié par ordination, c'est qu'il correspond à une charge dont l'Église en tant que telle a besoin pour vivre authentiquement le service de l'Évangile dans le monde. Elle est appelée, comme le Christ, à être servante du Royaume qui vient. Pour signifier cela et veiller à ce que l'Église en tant que telle soit animée du souci du service de l'Évangile, il y a un ministère confié par ordination : le diaconat. Il n'est ni une récompense, ni une distinction, mais un élément de la structure de l'Église vivante. Il n'est pas une grâce pour celui qui est ordonné : il est grâce pour l'Église, à mettre en œuvre par celui qui reçoit cette charge. L'envoi d'un diacre à tel milieu, vers tels pauvres qui sont très loin, c'est un élément de la structure par lequel l'Église se dit à elle-même qu'elle a à se convertir sans cesse. C'est l'aiguillon missionnaire par lequel l'Esprit Saint la définit aujourd'hui et lui donne sa raison d'être.

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site [Diaconat.catholique](#)